

LES PREMIERS MISSIONNAIRES ET NOUS

par Léonard Audet, c.s.v.

Lors d'un récent voyage au Pérou, Léonard Audet, exégète, professeur à l'Université de Montréal, a rencontré divers groupes de missionnaires.

Avec sa permission, nous reproduisons ici le texte d'un des exposés qu'il a été appelé à donner au cours de sa randonnée.

QUELQUES REMARQUES

Mon intention n'est pas de faire une analyse globale de l'activité missionnaire de l'Eglise primitive, mais seulement d'attirer l'attention sur quelques aspects de l'engagement apostolique des premiers missionnaires en relation avec certaines expériences missionnaires en cours au Pérou.

Mon exposé comprendra deux parties. Dans un premier temps, je parlerai des objectifs des premiers missionnaires; dans un second temps, je montrerai la diversité des options pastorales de l'Eglise primitive et la situation conflictuelle qui en est résultée.

A.- LES OBJECTIFS DES PREMIERS MISSIONNAIRES

a) objectif fondamental

L'objectif fondamental des missionnaires de l'Eglise primitive a été sans conteste l'évangélisation. L'apôtre Paul le signale très clairement dans le récit de sa vocation: *"Lorsque Celui qui m'a mis à part depuis le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce a jugé bon de révéler en moi son Fils afin que je l'évangélise parmi les païens, aussitôt je suis parti..."* (Gal. 1, 15-16). L'expression "évangéliser le Christ" signifie annoncer le sens que le Christ donne à la vie et à l'existence des hommes. Evangéliser, c'est dévoiler la signification que le Christ ressuscité apporte à l'existence humaine.

C'est proclamer la valeur du Christ pour tout homme, quelle que soit sa situation historique concrète. Les premiers apôtres ne sont pas partis en mission pour prêcher des vérités à croire, et encore moins pour établir des structures. L'évangélisation a toujours été prioritaire pour eux, même par rapport à la sacramentalisation. Paul qui a été le fondateur de l'Eglise de Corinthe avoue n'avoir effectué que quelques baptêmes dans cette région. (cf. 1Co. 1, 14-16).

Il y a dans l'Eglise d'aujourd'hui des façons d'utiliser les sacrements qui sont des contresens et des contre-signes. Pensons à tous ces baptêmes et à tous ces mariages plus sociologiques que chrétiens!

b) objectif plus spécifique

Tous les grands missionnaires de l'Eglise primitive ont eu la préoccupation fondamentale de créer des communautés chrétiennes responsables, capables de se prendre elles-mêmes en charge. L'apôtre Paul a été particulièrement exemplaire sur ce point. Paul a fondé de nombreuses communautés chrétiennes en Asie Mineure, mais il n'a séjourné longtemps dans aucune. Lorsqu'une communauté avait assez de vitalité pour se prendre en charge, Paul continuait son chemin vers d'autres régions, pour y semer l'Evangile du Christ. Il gardait bien sûr le contact avec toutes les Eglises qu'il avait fondées, il leur écrivait, les visitait aussi souvent que possible, les encourageait, les reprenait au besoin. Mais jamais il ne se substituait à elles dans les décisions que chaque Eglise avait à prendre, compte tenu du contexte socio-culturel propre à chacune. Une telle attitude comportait, bien sûr, de grands risques et on connaît trop bien les difficultés que Paul a connues avec l'Eglise de Corinthe pour sous-estimer la part d'audace que manifestait une telle option missionnaire. (cf. 1 et 2 Corinthiens). Malgré les difficultés, cette option a pourtant été des plus déconduites pour la diffusion du christianisme et son implantation dans l'ensemble de l'empire romain. Elle signifie concrètement le renoncement à toute forme de paternalisme et de cléricalisme comme moyen d'évangélisation.

Les études scientifiques ont montré l'existence d'un certain nombre de missionnaires itinérants dans l'Eglise primitive, au cours des cinquante premières années de son expansion. Par ailleurs, on constate aussi la présence de chefs permanents dans chacune des communautés chrétiennes. A Corinthe, ces "leaders" porteront le nom de prophètes et de docteurs (cf. 1Co. 12, 28); à Philippiques, il s'agira d'évêques et de diacres (cf. Phil. 1, 1); à Jérusalem et en Crète, on trouvera un groupe de presbytres (cf. Tite 1, 5). Ces chefs étaient issus de chacune des communautés locales et on avait perçu en eux des leaders qui possédaient le charisme de direction (cf. 1 Co. 12, 28). Au début de l'expansion de l'Eglise, on remarque une grande diversité d'organisations ecclésiales et de façons de vivre concrètement la vie chrétienne. C'est que chacune des Eglises était surgie de la base et prenait la coloration du contexte social, religieux et culturel de chacune des régions. Les premiers grands missionnaires manifestèrent beaucoup de respect pour ces diversités

régionales. Parce qu'ils voyaient là le dynamisme même de l'Esprit à l'oeuvre dans l'histoire personnelle de chaque peuple et de chaque région.

Pour un observateur le moins attentif, la diversité ecclésiastique de chaque grande région du Pérou saute aux yeux. Il apparaît évident qu'une communauté chrétienne des "barriadas" sera nécessairement différente d'une communauté chrétienne du centre de Lima, ou de la "sierra", ou encore de la "selva". Un christianisme qui voudrait niveler ces différences irait à l'encontre de l'action de l'Esprit qui se manifeste dans la situation historique concrète de chaque région, et finalement, de chaque groupe et de chacun des individus. Ce qui est important, c'est de susciter la formation de communautés chrétiennes responsables d'elles-mêmes et capables d'assumer de façon évangélique ses caractéristiques personnelles et son patrimoine commun.

B.- DIVERSITE DES OPTIONS PASTORALES ET SITUATION CONFLICTUELLE

En schématisant un peu, on peut distinguer dans l'Eglise primitive trois grandes lignes pastorales:

- 1- La ligne judeo-chrétienne en Palestine sous le leadership de Jacques. Les chrétiens de Palestine croyaient, bien sûr, dans le Christ comme Messie et Sauveur des hommes. Mais au plan de la morale et du culte, ils croyaient nécessaire de continuer à observer la loi juive et de fréquenter la liturgie du Temple. Selon eux, ces institutions sacro-saintes n'avaient pas été abrogées par le Christ; elles demeuraient donc obligatoires pour l'obtention du Salut promis par Dieu. Dans nos catégories modernes, on pourrait parler de l'aile droite de l'Eglise primitive.
- 2- La ligne hellénistique avec Paul comme leader. Dans son apostolat auprès des païens du monde hellénistique, Paul a compris très vite qu'on ne pouvait imposer aux nouveaux chrétiens d'Asie Mineure l'observance des multiples obligations de la loi juive. Cela aurait été leur imposer un héritage religieux et culturel qui leur était complètement étranger et qui était inapte à exprimer leur nouvelle foi. C'est pourquoi Paul leur répétera avec insistance qu'en christianisme, le seul principe de salut, c'est le Christ; la loi juive est en aucune façon un second principe de salut (cf. Gal. 2, 16). La nouvelle morale chrétienne pouvait tout aussi bien s'exprimer à travers la culture hellénistique qu'à travers la culture juive. Cette option théologique et pastorale de Paul était des plus révolutionnaires, compte tenu du fait que le Christ avait proclamé son message en terre juive et au moyen de concepts culturels juifs. Les tenants de cette ligne pastorale formaient l'aile gauche de l'Eglise primitive.

- 3- La ligne judeo-hellénistique sous le leadership de Pierre. Ce fut la ligne pastorale du centre. Pierre s'employa à concilier les positions de Jacques avec celles de Paul. Ce ne fut pas toujours sans compromis dangereux, du moins aux yeux de Paul (cf. Gal. 2, 11-14).

Entre ces trois lignes pastorales, il y eut beaucoup de tensions et de conflits. De fait Paul dût se rendre au Concile de Jérusalem en 49 pour expliquer son option théologique et pastorale (cf. Gal. 2, 1-10). Finalement les notables de Jérusalem donnèrent leur accord aux modalités de son activité apostolique auprès des Hellénistes d'Asie Mineure (Gal. 2, 9). Ceci ne mit pourtant pas fin à la situation conflictuelle née de la diversité des options pastorales. De fait, toute sa vie Paul a été harcelé par certains judéo-chrétiens de Palestine qui le poursuivirent dans toute l'Asie Mineure. La tension entre les groupes dura une bonne vingtaine d'années. On réussit quand même à éviter tout schisme ou division irréparable. Jamais il n'y eut entre les groupes exclusivisme, rejet réciproque ou excommunication. On avait la conviction que ce serait l'Esprit, et non les hommes, qui allait faire triompher la ligne pastorale la plus féconde pour l'avenir de l'Eglise.

Trois facteurs ont surtout contribué à sauver et à promouvoir l'unité globale de la communauté primitive.

1. Les premiers chrétiens avaient la conviction d'être unis ensemble dans et par le Christ. La communion qu'ils exprimaient entre eux était la conséquence et le signe de leur unité dans le Christ. Par exemple, la collecte organisée par Paul en faveur de l'Eglise de Jérusalem devint un signe de communion entre les Eglises d'Asie Mineure et l'Eglise-mère, en même temps qu'un signe d'unité de toutes les Eglises dans le Christ (cf. 2 Co. 8, 1s.).
2. L'Eglise primitive a été traversée par un fort courant de fraternité. Entre eux, les premiers chrétiens se donnaient le titre de frères et se considéraient tous comme fils d'un même Père grâce à l'Esprit du Christ en eux (cf. Gal. 4, 6).
3. Les premiers chrétiens ont développé un fort sentiment d'appartenance à un même corps, le Corps du Christ, qui ramène à l'unité la pluralité des membres. Dans le Corps du Christ, la diversité des membres n'est plus considérée comme élément de division, mais comme richesse au service du bien commun de l'ensemble du Corps (cf. 1 Co. 12, 12-30).

Dans l'Eglise primitive, il y eut de fait un pluralisme théologique, pastoral et institutionnel beaucoup plus grand que celui que nous connaissons dans l'Eglise d'aujourd'hui. Le pluralisme est normal et même nécessaire, parce qu'il est signe de la vie qui éclate dans la diversité et la variété. Il est signe de vitalité et de richesse de l'Eglise. Il est possibilité donnée à l'Eglise de s'enraciner et de se développer dans la diversité des contextes religieux, sociaux et culturels des différentes régions du monde. Le grand tort de l'Eglise à certaines périodes a été de préférer l'uniformité au pluralisme, d'endiguer la créativité dans une uniformité paralysante. Comme si l'unité était impossible dans la diversité!

Si l'Eglise a souvent eu de la difficulté à accepter le pluralisme, elle a autant de difficulté à accepter les situations conflictuelles inhérentes au pluralisme et à la diversité. Elle a souvent refusé les conflits au nom d'une charité superficielle et nivelante. Elle aurait pourtant pu les assumer courageusement, surtout lorsqu'ils sont signes de vitalité, de créativité, d'évolution, de recherche de nouvelles façons de vivre sa foi chrétienne. On ne peut refuser les tensions dialectiques si on accepte la vie dans toute sa richesse.

Pour ma part, j'ai remarqué dans l'Eglise péruvienne une grande diversité d'options pastorales. A mes yeux, c'est là un signe de la vitalité de cette Eglise. J'ai aussi admiré l'engagement courageux de cette même Eglise au service des plus démunis face à une oppression diffuse et aliénante. Il y a là un signe d'authenticité évangélique. Puisse-t-elle garder une unité profonde et assumer courageusement et évangéliquement les tensions qui peuvent exister en son sein.

Les missionnaires de l'Eglise primitive ont réussi à réaliser une unité profonde dans une situation conflictuelle beaucoup plus menaçante que celle que j'ai cru percevoir au sein de l'Eglise missionnaire au Pérou. Pourquoi devrait-il en être autrement de nous? L'Esprit n'est-il pas toujours à l'oeuvre parmi nous pour réaliser dans le Christ cette communion et cette unité supérieures? A nous d'en découvrir les voies en toute ouverture et humilité, laissant à l'Esprit le soin de faire triompher les lignes pastorales les plus favorables à la construction de son Eglise. Car l'important, c'est que de toutes façons l'Evangile soit proclamé et que l'Eglise du Christ croisse toujours davantage en terre péruvienne.
